

Notes sur la géographie physique des bassins de la Dungu et de la Duru (Haut-Uélé)

par F. F. MATHIEU

Climat-végétation. — Le Haut-Uélé, comme toutes les régions tropicales, est caractérisé par l'existence de deux saisons bien différenciées : la saison sèche commençant généralement au début de Novembre, pour finir vers la mi-Mars. Les pluies sont fréquentes pendant l'autre saison et les mois de grandes précipitations sont Septembre et Octobre; le niveau le plus élevé des rivières est généralement atteint pendant ce dernier mois.

La température est très supportable surtout dans les régions montagneuses où elle dépasse rarement 35°; par suite de l'altitude moyenne assez élevée, que l'on rencontre à partir de Niangara, les conditions climatiques d'une grande partie du Haut-Uélé, sont comparables à celles du Haut-Katanga.

La race dominante est celle des Azandés, qui venus du Nord, il y a une centaine d'années, envahirent le Haut-Uélé, refoulant devant eux les masses Mangbetus.

Le Haut-Uélé est fertile et les cultures indigènes sont très développées dans les territoires du Sud; les principaux produits végétaux sont : manioc, arachide, huile de palme, maïs, courge, éleusine, sorgho, bananes, haricots, etc. Le coton indigène existe en plusieurs endroits et nul doute que la construction d'un chemin de fer, traversant le bassin de l'Uélé pour le relier d'une part avec le Congo et de l'autre avec le Nil, amènerait assez rapidement un important développement agricole de ces régions peuplées (1).

La faune présente quelques particularités; c'est ainsi que l'on a parfois signalé la présence de girafes et d'autruches dans les régions limitrophes du Soudan; l'aire des bovidés commence

(1) Ces notes ont été rédigées en 1920; depuis lors la culture du coton s'est développée avec un remarquable succès.

vers Faradje, mais l'élevage ne s'est bien développé que chez les Luguarets de la région d'Aru.

On peut distinguer dans le Haut-Uélé, trois grandes provinces botaniques (1).

1° Dans la région du Rungu, spécialement au Sud de Bomokandi, il existe de nombreux lambeaux de forêt, séparés par des savanes boisées ; les cordons forestiers bordant les rivières sont souvent développés.

2° Dans les bassins de la Gada, du Kibali, et du Bomokandi en amont de Duru, on trouve la savane arborée avec les rares sous-bois et cordons forestiers peu développés.

3° Dans les bassins de la Dungu et de l'Akka, c'est la savane herbeuse ou pauvrement arborée avec des bouquets isolés ; le cordon forestier n'existe pas où, se réduit à quelques bouquets d'arbres ; c'est souvent le type de la savane du Haut-Katanga.

Hydrographie. — Le bassin de la Dungu couvre les territoires des postes d'Aba, de Faradje et une partie de celui de Dungu ; cette importante rivière prend sa source dans les montagnes granitiques formant la ligne de faite Congo-Nil, au Sud d'Aba, et après un cours sinueux vient se jeter dans l'Uélé-Kibali au poste de Dungu. D'après les chiffres de Lemaire, les altitudes de la rivière aux postes de Faradje et de Dungu sont respectivement 800 et 718 mètres ; on peut donc compter sur une dénivellation d'environ 80 mètres pour un parcours développé de près de 200 kilomètres, soit une pente kilométrique moyenne d'environ 40 centimètres. Au poste de Faradje, au début d'Avril 1918, le débit était approximativement de 20 m³ par seconde et la différence de niveau entre les hautes et basses eaux atteignit 7 mètres alors que pour la même année, elle n'était que de 5 m. 30 au poste du Dungu.

Les principaux tributaires de la Dungu sont :

Rive gauche : l'Arc ou Dungu Moké, l'Aru et le Gangu.

Rive droite : l'Aruku, la Lomvo, l'Atua et surtout l'Akka.

Comme on peut s'en rendre compte à l'examen de la carte, le bassin de la Dungu est nettement dissymétrique et beaucoup plus développé par la rive droite que par la rive gauche où il se

(1) Cf. M. VAN DEN EYNDE. Carte manuscrite.

réduit à une bande étroite limitée au Sud par la crête de Kibali.

Le plus important des affluents est l'Akka, qui présente un développement de plus de 120 kilomètres et reçoit de nombreux tributaires, parmi lesquels, la Garamba, la Moké, la Puidigala, la Mwa-Bromu, la Yogara, la Niéré, etc.

La Duru, dont nous avons étudié le cours supérieur, prend sa source aux environs du village Inga et se jette dans l'Uélé un peu en amont de Niangara.

La majorité des ruisseaux sont à sec vers la fin de la saison sèche, tandis que des rivières déjà importantes se réduisent à un mince filet d'eau à partir du mois de février.

Si l'on excepte la région d'Aba, le bassin de la Dungu présente le type d'une vaste pénéplaine drainée par de nombreuses rivières à cours lent, parfois divaguant, se réduisant quelquefois à un faible courant dans une large vallée, plate et marécageuse. Le caractère sénile est particulièrement marqué sur les affluents de la rive gauche en aval de Faradje et surtout dans la Haute-Akka où les expansions marécageuses sont fréquentes (Yogara, Niéré, Moko, etc.); c'est là de toute évidence un réseau hydrographique déjà ancien.

Ligne de faite Congo-Nil. — J'ai pu observer la ligne de faite Congo-Nil dans les régions d'Aba et de Yakuluku.

Les deux bassins s'interpénètrent souvent, le bassin du Nil empiétant sur l'autre par de véritables golfes s'avancant parfois très loin; c'est le cas pour les rivières de Lopia près d'Aba et pour le cirque des sources marécageuses de la Zumbi près d'Inga.

La largeur de la crête est variable; près de Libogo (Aba) c'est une sorte de plateau que Lemaire avait baptisé du nom de terrasse d'Elisée Reclus; en d'autres endroits la crête est jalonnée par des mamelons granitiques; près de Yakuluku, cette séparation se réduit au sentier lui-même avec pente d'un côté, vers les affluents du Sueh et de l'autre, vers les affluents de la Basomboli.

Dans l'ensemble, le bassin du Nil entame celui du Congo et l'on peut résumer les caractères de la ligne de faite en disant que l'on est à la veille de la production de phénomène de capture au bénéfice du bassin du Nil.

Orographie. — Le territoire de Faradje et surtout le bassin

de l'Akka montrent des exemples typiques d'une pénéplaine ancienne drainée par un réseau hydrographique aux larges vallées plates souvent marécageuses, dans lesquelles coulent des rivières à faible pente arrivées à maturité; cette monotonie d'aspect est dérangée par quelques bosses granitiques et gneissiques et par les collines Andju, Arovo, Bagundé, Otro, Bamangwa, Tombu qui correspondent soit à des zones de roches à pyroxène, soit à des bandes de quartzites; plus au Nord, vers Yakuluku, les dômes gneissiques de Baginzé, Bandupwa, Namvolo, etc., surgissent de la plaine *comme des îlots rocheux d'une mer à peine ondulée.*

La région d'Aba, d'un modelé plus compliqué, est formée d'une série de mamelons granitiques et gneissiques découpés par l'érosion et constituant vers l'Est la ligne de partage Congo-Nil.

Je donne ci-dessous la liste de quelques altitudes relevées au baromètre anéroïde :

Nom	Altitude (mètres)	Nature des roches
Mont Naniélé (Aba)	1085	Granits
Mont Uliwara	1080	Granit gneissique
Mont Bagundé	1005	Quartzite zonaire
Mont Bemangwa	950	Quartzite et micaschiste
Mont Andju	1055	Pyroxénite gneissique
Mont Baginze	1040	Gneiss et micaschiste à disthène
Mont Bandupwa	920	Gneiss et micaschiste à disthène
Mont Tombu	880	Quartzite
Mont Atji	965	Roche à pyroxène.

D'après un croquis consulté au poste de Niangara, Preumont attribuait au mont Bandupwa, la côte 983.

Empreinte tectonique. — L'empreinte tectonique sur l'allure du relief est particulièrement bien visible le long du Bomokandi en amont du poste du Rungu et surtout dans la région minière de Moto où l'orographie est en relation évidente avec la tectonique locale résultant des bouleversements provoqués par les venues éruptives. Aux environs de l'ancien poste du Duru (sur le Bomokandi) les « montagnes de fer » Laï, Tina, Ukudugué, Ibi, etc., constituées d'Itabirites, sont de véritables montagnes de plissements, allongées parallèlement à la direction générale des plis.

Dans le bassin de la Dungu, qui est un pays d'érosion ancienne, cette empreinte est beaucoup moins visible. Les monts Bagunde, Andju et Arovo paraissent correspondre à des points de brouillage de plis et les allures que l'on y relève sont des plus disparates. Le mont Bamangwa s'allonge suivant une direction N-30-W qui est la direction générale des quartzites et micaschistes à disthène; de même, le mont Tombu près d'Inga est orienté suivant la direction des quartzites.

Influence de la nature des roches sur la forme du modelé. — Nous distinguerons successivement les modelés : granitiques, basiques, schisteux, itabiritiques, etc.

Modelé granitique et gneissique. — Suivant le stade plus ou moins avancé de l'érosion, on peut y distinguer les différentes formes classiques.

1° L'érosion a réduit les areas granitiques et gneissiques à l'état d'une pénéplaine plus ou moins parfaite, drainée par des vallées plates, séparant des plateaux ondulés d'où émergent quelques rares monolithes et dômes. C'est le type du modelé de la région Duru-Gombari, d'une partie du bassin de la Gada et surtout du bassin de l'Akka.

2° Dans le territoire Aba, dans le bassin du Bomokandi, en amont de Gombari, et dans le bassin de l'Arebi en aval du poste, le modelé exhibe des formes plus découpées : vallées encaissées à fond souvent rocheux, blocs, monolithes, collines granitiques, piton, etc.

3° En amont de l'Arebi, vers les lignes de partage des eaux des bassins du Bomokandi, de l'Arebi et de l'Ituri, l'érosion moins accentuée laisse subsister des collines rapprochées, souvent reliées entre elles pour former de petites chaînes.

Modelé éruptif basique. — Le modelé éruptif basique est visible dans la région minière de Moto où les points culminants sont les sommets d'énormes laccolithes dioritiques; ces montagnes ont généralement une forme assez régulière, allongée suivant le grand axe de la lentille et sont couvertes d'une végétation de grands roseaux et d'arbustes contrastant avec la dénudation des collines granitiques voisines.

Aux environs du Mont Tawa (région des mines), les contacts entre les zones granitiques et dioritiques sont dirigés sensiblement

E-NE et sont soulignés par la forme du modelé en zones parallèles d'altitudes différentes, es dior tes dominant souvent les granitiques.

Modelé schisteux — Collines isolées de forme conique ou collines allongées suivant la direction des couches ; le sommet est en forme d'arête et la ligne de crête souvent découpée. Ces collines sont recouvertes de morceaux et blocs de schistes mais les grands affleurements sont plutôt rares.

Modelé itabiritique. — La plupart des collines itabiritiques sont allongées suivant la direction des couches et ont un profil généralement très accidenté ; elles sont recouvertes de blocs volumineux et les roches affleurent souvent en grandes falaises vers le sommet. Ces collines sont parfois entourées d'une ceinture formée par une nappe latéritique en pente douce.

Divers. — Les rares collines de choritoschistes sont des dômes aux parois courbes, glissantes, parfois difficilement abordables (Mont Aparangba) il en est de même pour les dômes gneissiques de la frontière du Soudan. La végétation recouvrant les collines de gneiss à pyroxène les distingue très bien à la vue des collines « chauves » granitiques et gneissiques. Les collines de quartzites (Mont Tombu) allongées suivant la direction des couches, montrent souvent d'énormes affleurements au sommet.
